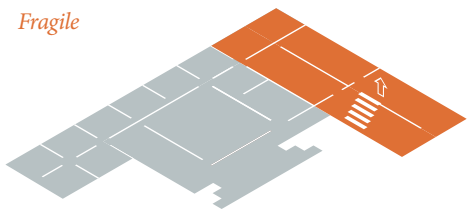


51 artistes

Ruth Barabash	Eric Manigaud
Massimo Bartolini	Dacia Manto
Frauke Boggasch	Carla Mattii
Marina Bolla	Sabrina Mezzaqui
Rebecca Bournigault	Helen Mirra
Yves Bresson,	Liliana Moro
Davide Cantoni	Vik Muniz
Alice Cattaneo	Sirous Namazi
Loris Cecchini	Isabel Nolan
Dae-Jin Choi	Marina Paris
Tessa Manon den Uyl	Pavel Pepperstein
Karin Fauchard	Marina Perez Simao
Roland Flexner	Françoise Pétrovitch
Andrea Fogli	Laszlo Laszlo Revesz
Carlos Garaicoa	Anila Rubiku
Francesco Gennari	Hiraki Sawa
Ugo Giletta	Fabian Seiz
Paolo Grassino	Francesco Sena
Kevin Francis Gray	Kati Szil
Han Myung-Ok	Kei Takemura
Siobhan Hapaska	Mariusz Tarkawian
Kimsooja	Barthélémy Toguo
Bernd Koller	Paul Wallach
Jan Kopp	Lois Weinberger
Kwon In-Sook	Yee Sookyung
Denica Lehocka	

Fragile



Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

La Terrasse – BP 80241
42006 Saint-Étienne Cedex 1
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mam@agglo-st-etienne.fr
www.mam-st-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
sauf le mardi, le 14 juillet et le 15 août.



Françoise Pétrovitch, *Herbier*, 1994
Techniques mixtes sur papier
(détail, ensemble de 14 dessins, 21 × 21 cm)
Courtesy Galerie RX, Paris



IC&K

MUSEE D'ART MODERNE
SAINT-ETIENNE METROPOLE

GUIDE DU VISITEUR 03B

FRAGILE Terres d'empathie

16 mai – 16 août 2009

« Cette disponibilité à rencontrer l'autre, à identifier et à accepter d'autres cultures, à démolir les frontières rigides, exclusives et égoïstes, à développer solidarité et empathie envers autrui, crée une situation ouverte. Ici, la fragilité poétiquement efficace de la déclaration artistique peut élever les *micro-narratives* (ou petits récits) à une nouvelle souveraineté. »

« Cette fragilité symbolise bien sûr le refus de tout système exclusiviste, hiérarchique, monumentaliste et rigide, mais elle pratique aussi la remise en question perpétuelle de toute approche totalitaire et monolithique des réalités. »

« Ces structures individuelles et sensibles sont à-même de percevoir les petites réalités des constellations anthropologiques sans les dissoudre dans une homogénéisation obsessionnelle et totalisante, sans nier leurs caractéristiques subtiles. »

Lorand Hegyi, catalogue de l'exposition



Myung-Ok Han, Pavés, 1993 – 1995

Pierres et fil collé, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

L'exposition *Fragile – Terres d'empathie* propose de rassembler 51 artistes venus d'horizons divers (l'Italie, le Japon, le Royaume-Uni, la Corée, la France, l'Autriche, la Slovaquie, ou l'Irlande) pour composer une cartographie du sensible au sein des salles du Musée d'Art Moderne.

En effet, si l'on considère que la démarche artistique consiste à appréhender le monde et le donner à voir selon un point de vue qui lui est propre, tout en l'offrant au plus grand nombre afin qu'il puisse partager ce regard sur le monde, les artistes réunis dans cette exposition ont tous un souci de modestie dans ce qu'ils proposent.

Ces « terres d'empathie » dont il est question sont celles que nous vous invitons à découvrir, sans contrainte ni mot d'ordre, selon une déambulation faite de rapprochements et de glissements, de contagions du sensible, plus poétique que didactique.

Au travers des dessins, vidéos, installations ou sculptures, un même sentiment de mystère, de doute, de douceur émane. Les artistes ont fait le choix d'une création dépourvue de toute forme de monumentalisme, de toute expression d'une puissance univoque et sûre d'elle. Les œuvres surgissent d'un rapport à l'intimité et à l'intériorité, elles ne sont ni l'affirmation d'une inscription dans une histoire de l'art aux mouvements répertoriés face auxquels il faudrait se positionner, ni l'expression d'un « moi » autoproclamé. Attentives au monde, les œuvres nous susurrent des indices sur ce que sont nos rêves, nos doutes, nos frustrations, nos peurs, mais aussi nos petits émerveillements.

Le sentiment d'empathie s'inscrit dans un rapport à l'autre. Il traduit simplement le fait de se sentir concerné par autrui, d'être sensible aux émotions que l'autre peut ressentir : l'empathie est l'inverse de l'égoïsme et de l'individualisme tout puissant.

Ainsi, une forme de générosité guide le geste des créateurs présentés ici, visible parfois au travers de la discrétion formelle (Carlos Garaicoa, Francesco Sena, Massimo Bartolini, Yves Bresson, Roland Flexner), d'autres fois au travers de la modestie du choix des représentations (Marina Perez Simao, Françoise Pétrovitch, Karin Fauchard, Kwon In-Sook, Kati Szil, Laszlo Laszlo Revesz), ou encore au travers de la simplicité des moyens mis en œuvre (Alice Cattaneo, Paul Wallach, Mariusz Tarkawian, Han Myung-Ok, Fabian Seiz, Ruth Barabash, Vik Muniz).

Discrétion

Les œuvres de **Francesco Sena** apparaissent comme des visions troubles et incertaines. Intitulées *Cendres*, ces peintures acrylique et cire sur bois, évoquent des apparitions fantomatiques, comme vues au travers d'un voile. L'artiste parvient très simplement à évoquer la désolation d'un monde où l'homme est seul face à un foyer inactif, au centre d'une tempête de cendres qui viendrait ainsi assourdir l'univers, un monde de l'après événement, de l'après catastrophe, sans hystérie ni drame, sans emphase aucune.



Modestie

Les jeunes filles aux pigeons de **Marina Perez Simao** frappent par la fraîcheur et la candeur d'une représentation du quotidien, isolée et mise en valeur mais sans glorification aucune.

Françoise Pétrovitch a quant à elle choisi de constituer un herbier, comme chacun de nous a pu le faire. Mais l'artiste a su intégrer les feuilles séchées de façon à construire tout un univers poétique fait de personnages, d'animaux, de paysages, le tout dans une même tonalité chromatique apaisée, sans prétention, s'offrant comme les pages d'une comptine hors du temps.

Francesco Sena, Cenere 5, 2008

Peinture acrylique, cire sur bois, 120 × 150 cm
Courtesy de l'artiste

Marina Perez Simao, Série oiseaux 2, 2009

Fusain, crayon, aquarelle et acrylique sur papier coréen,
105 × 74 cm
Courtesy de l'artiste



Simplicité

Les sculptures d'**Alice Cattaneo** sont légères et délicates, et constituées pourtant de matériaux industriels (aluminium, câbles, fils de nylon). L'assemblage fragile et apparement instable fait naître une forme aérienne, étrange, à la présence discrète, comme si de simples lignes venaient tout à coup sculpter l'espace.

Fabian Seiz utilise lui aussi des moyens simples, voire pauvres, pour suggérer une poésie née de l'assemblage des formes. *Archiv* par exemple apparaît comme le flambeau d'une épave, seul survivant d'une tragédie, maintenu « droit » par de nombreuses béquilles qui lui évitent de s'écrouler et qui formellement sont autant présentes que l'étendard en lui-même.

Les images de **Vik Muniz** quant à elles illustrent cette forme de simplicité généreuse de façon plus ludique puisque l'artiste a choisi de photographier des formes en pâte à modeler. Ces 52 portraits flous d'apparitions informes et étranges sont autant d'hommages aux petits riens, à une forme de malice d'une création libérée de la figuration, du formalisme et du précieux.



Alice Cattaneo, *Untitled*, 2008

Aluminium et PVC profilé, panneaux plastiques, serre-câbles, fil nylon, 230 × 220 × 90 cm
Vue d'installation à la Galleria Suzy Shammah, Milan
Courtesy Galleria Suzy Shammah, Milan



Au-delà des moyens formels qu'ils utilisent pour tenter de rendre sensible une forme de générosité, les artistes de *Fragile – Terres d'empathie*, nous entraînent souvent dans des mondes poétiques et mystérieux, qui nous font parfois redécouvrir une forme de simplicité et d'innocence, d'émerveillement naïf (Francesco Gennari, Tessa Manon den Uyl, Dacia Manto, Carla Mattii, Sabrina Mezzaqui, Frauke Boggash).

Un monde mystérieux

L'émerveillement que souhaitent nous faire partager les artistes de *Fragile* a quelque chose à voir avec celui de notre enfance perdue. Lorsque **Francesco Gennari** photographie un escargot évoluant sur de la crème chantilly, il nous donne à voir une image à la fois curieuse et belle, légère grâce au clin d'œil formel, amusante par le titre qu'il lui donne : *Avoir soi-même comme unique point de référence*.

Le *Jardin planétaire* de **Dacia Manto** nous entraîne dans un paysage étrange, à la fois familier et inquiétant, sorte de jungle inhabitée, étouffante, dans laquelle les formes s'entremêlent. Face à ce monde dont on ne sait s'il est aquatique ou terrestre, nous nous laissons emporter dans un imaginaire unique, séduisant et effrayant comme les contes de notre enfance.

Les installations de **Frauke Boggash** sont faites in situ : l'artiste, après avoir sélectionné des peintures, dessins, photographies, vient composer un ensemble sur les murs du musée afin de recréer son univers particulier, à chaque fois différent, mais identifiable au premier regard. Les compositions abstraites et souvent sombres de ses peintures ont parfois un titre hommage à un penseur comme Lyotard. Les photographies sont des autoportraits, ou encore un hommage comme le portrait d'Antonin Artaud. Et l'artiste joue de cet enthousiasme un peu adolescent, prompt à aduler l'icône romantique, tout en passant du temps à s'observer ou à s'analyser, le tout dans une profusion insouciante de formes et de signes qui sont à même de porter une identité propre.

Fabian Seiz, *Archiv*, 2008

Bois, carton, résine, photocopies, 74 × 78 × 60 cm
Courtesy Layr Wuestenhagen Contemporary, Wien



Frauke Boggash, *Untitled (nrss)*, 2008

Huile et graphite sur toile, 170 × 130 cm
Courtesy de l'artiste

Une forme de naïveté ou de candeur transparaît bien souvent dans les œuvres présentées dans l'exposition, mais celle-ci peut être parfois feinte pour mieux donner à voir, grâce à la distance de l'ironie, une sorte d'envers du décor. Des mondes riches en légers décalages et glissements naissent alors et révèlent les dysfonctionnements d'une époque, insistant parfois sur quelques uns des travers de nos sociétés (Siobhan Hapaska, Rebecca Bournigault, Dae-Jin Choi, Barthélémy Togu, Anila Rubiku, Jan Kopp).

Enfin, cette volonté d'accompagner le regard porté sur le monde pour lui en faire voir autre chose est encore plus explicite dans les œuvres qui reprennent l'imagerie véhiculée par les médias ou l'histoire, telles celles de Davide Cantoni au Eric Manigaud.

Une violence suggérée

Les aquarelles de **Rebecca Bournigault** pourraient dépeindre simplement l'imaginaire d'une jeune fille à la fois fragile et violente, sorte de journal intime révélant des archétypes contemporains de la mode, du showbiz, des figures de l'abandon. Mais l'artiste imprime dans ses œuvres une distance : les textes sont tronqués, les couleurs bavent, tout a l'air inachevé, presque bâclé. La vision qui nous est donnée du monde n'est pas celle d'un observateur neutre qui cherche à témoigner, mais celle d'une artiste qui ne peut être objective dans ce qu'elle transmet, puisque c'est son rôle même d'artiste que de transcender le réel pour montrer qu'il ne peut être que subjectif et contextuel.

Lorsque **Barthélémy Togu** expose une œuvre intitulée *Having Sex Kills*, il joue avec l'évidence des représentations iconiques, qu'il faut remettre en question et regarder avec un œil plus attentif et plus critique pour mieux comprendre les enjeux d'une société complexe, dont les hiérarchies imposées sont parfois en décalage avec la réalité. L'installation ressemble à un berceau qui serait posé, encerclé d'un voile protecteur, éclairé d'une douce lumière. Pourtant sur le plateau se joue un combat : celui de l'amour et de la mort, encerclé de fleurs roses aux connotations phalliques, dont l'apparente innocence est trompeuse. La violence à venir est présente, comme en sourdine ; le combat n'a pas commencé mais les troupes sont en ordre de marche.



Rebecca Bournigault, *I'm getting tired*, 2007

Aquarelle sur papier, 28 × 30 cm
Courtesy Galerie Frédéric Giroux, Paris

Une douce subversion

Les dessins d'**Eric Manigaud** ont un côté désuet. Des paysages de jungle en noir et blanc, dans des formats imposants. Nous sommes attirés par la douceur de la lumière sur les branches, la nature luxuriante. Pourtant cette apparente neutralité dérange : quel est ce portrait de paysage, si minutieusement rendu, figé dans un temps de l'immobilité, indéfinissable ? Pourquoi ce voile nostalgique qui donne un aspect non-contemporain à l'ensemble ? L'artiste travaille à partir de photographies, et le titre de ses œuvres nous en donne l'identité : *Mission Binger en Côte d'Ivoire*. Binger, premier gouverneur de la Côte d'Ivoire en 1893, réalisa de grandes expéditions sur le territoire de l'Afrique de l'ouest, en géographe, ethnologue, botaniste... L'artiste, au-delà de la stricte copie d'une image, a su insuffler le sentiment d'une tristesse, d'une désolation, et ce paysage inhabité qui pourrait être celui d'une terre exotique et attrayante ne traduit que le sentiment d'un temps où ces terres étaient occupées, muselées, silencieuses.

Davide Cantoni travaille lui aussi à partir de photographies. Cette fois-ci les dessins sont réalisés à la chaleur puisque l'artiste brûle le papier calque sur lequel il avait reproduit une image de presse : la trace de la brûlure a remplacé le trait du crayon. La force du geste, les traces de sa violence, du risque pris en utilisant un outil difficilement maîtrisable et dont la puissance d'action est si rapide face à la fragilité du papier calque renforce le caractère dérangeant des sujets représentés : une jeune afghane aveugle, un enfant soldat du Libéria. Ces images ont fait le tour du monde, et la surenchère de la globalisation médiatique a pour effet de banaliser finalement la violence et la guerre. En offrant une seconde vie à ces images, Davide Cantoni parvient à forcer un regard autre sur la réalité mise en image, sans exagérer le pathos, sans rajouter au voyeurisme, mais en exprimant une connivence entre la mise en forme et le sujet, qui retrouve ainsi une certaine force servie par la fragilité de la technique.

Eric Manigaud,
Mission Binger en Côte d'Ivoire #7, 2008

Graphite et poudre de graphite sur papier, 179 × 127 cm
Courtesy Collection Jean-Pierre Goudard, Lyon

Davide Cantoni, *Child Soldier Liberia*, 2008

Papier brûlé, 180 × 120 cm
Courtesy de l'artiste

